

Genèse 2/25-3/7

Marc 12 38-44

1 Cor 3 / 16-23

Comment le « paraître » influence notre vie ? A quelle place voulons-nous être ?

A quelle place mettons-nous les autres ?

Combien de fois nous jugeons l'autre sur ce que nous voyons de lui ? Ou sur ce que nous entendons de lui, sans toujours vérifier par nous-même ?

Nous allons voir aujourd'hui que nous devons rester prudent dans nos réactions spontanées.

Hier, nous avons découvert une femme étonnante, Suzanne de Diétrich. Rien ne la destinait à la vie qu'elle a eue. Elle était une femme, handicapée, et orpheline. Elle a pourtant eu une action déterminante dans l'église, sur la façon de lire la Bible auprès de la jeunesse chrétienne du 20<sup>ème</sup> siècle, sans se laisser impressionner par les théologiens de son époque. Elle a fait son chemin avec une solide confiance en Dieu.

La semaine dernière, avec les jeunes de 15 ans à 20 ans, nous avons découvert que Dieu appelle celui qui n'a aucune apparence remarquable, comme David, petit berger qui deviendra roi. Même son père l'avait laissé dans les champs et n'avait pas considéré important qu'il soit présent à la rencontre organisée avec le prophète Samuel. Le petit David, dernier de sa lignée sera pourtant choisi par Dieu. Il aura le courage d'affronter le géant Goliath, car il ne voyait rien d'autre que l'affront fait à son Dieu en qui il mettait sa confiance.

La Bible attire notre attention sur ce que voient nos yeux, et notre manière de juger, de nous positionner. Nous avons entendu le début de la Genèse, le récit d'Adam et Eve qui prennent le fruit défendu (le fruit est plaisant à regarder). Ils sont séduits par le serpent qui leur dit : « *Vous serez comme des dieux* ».

Quel paradoxe ! Vouloir être comme des dieux les amènent à découvrir qu'ils sont nus ! Etre comme des dieux serait au contraire être au dessus de tout et de tous, les plus forts, les plus puissants, les plus regardés, les plus admirés.

Au lieu de cela, ils se découvrent fragiles, limités, sans armes pour se défendre (contrairement à tous les autres mammifères). Ce récit nous révèle ce que nous voulons cacher de notre humanité. Et ce n'est pas seulement la nudité physique que l'on veut cacher, ce sont nos fragilités intérieures.

L'être humain se sait fragile, alors les stratégies sont multiples pour cacher cette fragilité. Chacun choisit la stratégie qu'il peut : une bonne situation dans la société et de l'argent aident évidemment. Et on peut en abuser. Comme les scribes décriés par Jésus.

Le passage de Marc arrive dans le dernier tiers de l'évangile. On arrive juste avant la passion, et juste avant le discours de Jésus sur la destruction du temple de Jérusalem et ses conséquences.

Le temple est d'une surface démesurée dans cette ville, on ne voit que lui. Sa destruction sera un drame car la foi juive devra reconstruire une théologie sans les sacrifices, sans ce lieu concret de la présence divine.

En tout cas, les responsables religieux comme les scribes, sont fiers d'être dans ce lieu, et ils le montrent. Leur importance venait du fait qu'ils savaient lire et écrire. Ils recopiaient les textes sacrés de la Bible. Ils avaient accumulé un certain savoir, notamment sur les lois religieuses et les codes de conduite.

Dans les autres évangiles, on parle des scribes et des pharisiens, ou des légistes, les spécialistes de la loi religieuse.

Jésus décrit leur comportement : ils se montrent dans de beaux habits, ils se montrent sur les places, et sont bien en vue dans les synagogues, dans les diners. Ils abusent de leur position, en profitent pour soutirer de l'argent aux veuves, et même leur prière est dénoncée par Jésus comme de l'hypocrisie.

Ensuite, après avoir mis en garde ses disciples sur ces personnes respectables, Jésus observe ceux qui donnent leur offrande pour l'entretien du temple.

C'est sur une veuve que Jésus porte son regard, une personne qui n'avait pas d'existence. Une femme sans son mari était à la merci de tous car elle n'avait plus aucun statut social. Et quand une veuve n'avait pas d'enfant et notamment pas de fils, elle était condamnée à la misère.

Cette veuve va mettre deux petites pièces dans le tronc. Franchement, ce n'est pas son offrande qui va changer beaucoup le montant final des offrandes du temple. Elle compte pour rien, pour pratiquement rien.

Quand nous trouvons des pièces jaunes dans nos offrandes, on se dit quand même la personne aurait pu mettre au moins un euros ! Et en même temps, c'est une offrande à part entière.

Jésus attire notre attention sur le paraître des choses, sur ce qu'on voit et les déductions qu'on opère trop rapidement. Il nous encourage à voir au delà de la situation. Il nous apprend à élargir notre compréhension, nos critères de jugement.

Il y en a qui veulent paraître important. Peut-être que l'argent va les y aider.

Mais il y a aussi d'autres personnes pour accepter cette place, pour les y encourager, pour même justifier leur attitude. On les salue avec admiration, on leur donne la première place.

Je pourrai imaginer que j'entre dans le temple à mon tour et je vais faire une offrande. Je vais voir passer les chefs religieux et je leur fais de la place. Et je ne vois pas la veuve que je peux même bousculer.

La mise en garde de Jésus nous concerne. Il nous interpelle sur notre regard.

Je suis moi aussi dans le paraître. C'est une espèce de compétition qui a toujours existé. Les catégories de riche et de pauvres sont des catégories très anciennes, qui existent encore largement, même si l'organisation de notre société a essayé de permettre au plus grand nombre de s'en sortir de faire des études, et d'avoir un métier.

Moi aussi j'ai envie de faire de la place à celui qui paraît important. Connaître quelqu'un d'important me donne l'impression que je suis important aussi.

Le président ? Un joueur de foot ? Un chanteur ou une chanteuse ? Tout ceux que les médias mettent en avant...

Nous sommes comme des enfants devant un autographe par exemple, mais aujourd'hui la mode est au selfie : me prendre en photo avec quelqu'un de connu. J'aurai des choses à raconter, à montrer les autres vont m'admirer et j'aurai mon petit succès.

Jésus nous dit : êtes-vous bien conscients de votre façon d'agir ? A qui donnez vous la gloire ? Ne risquez pas de vous laissez vous entraîner par des attitudes malsaines.

C'est vrai, combien de personnes connues et admirées, mais pour certaines malhonnêtes, sont à la tête de certaines institutions ou organisations et on leur confie des responsabilités ?

Pourquoi c'est à ceux qui parlent bien, qui peuvent être même envoutant qu'on va confier notre avenir, comme les allemands qui ont voté pour Hitler en 1933 ? De qui sommes nous complices ?

Je connais le président d'une fédération sportive dont la malhonnêteté a été connue par beaucoup, et malgré cela la majorité l'a réélu à la tête de la fédération. Pourquoi élire quelqu'un qui n'a de cesse que d'exercer son pouvoir sur les autres et d'intimider ceux qui ne veulent pas suivre ses orientations ?

Comment il se fait que je m'écrase moi-même devant des personnes qui m'impressionnent ? J'ai donc si peu de liberté ?

Cette semaine j'ai lu un article sur les lanceurs d'alerte.

Ces personnes ont fait le choix de dénoncer ce qu'elles ont vu dans leur entreprise, ou ont refusé de faire des choses malhonnêtes. Comme par exemple d'effacer des fichiers compromettants ou refuser d'entrer dans de la fraude organisée. Le résultat est qu'elles sont mises à l'écart ou mises dehors.

Alors que les valeurs de base comme la justice et l'honnêteté sont des fondements de notre société, il est très difficile pour ceux qui les choisissent d'être défendus et protégés. Ces personnes sont des David contre Goliath et le paient cher, bien souvent par la perte de leur travail, et des retombées sur leur santé.

Tant d'autres exemples nous montrent que l'appât du gain ou de la renommée dicte nos comportements. Combien de fois se faire bien voir du chef peut mener à des attitudes fausses et hypocrites !

Jésus nous demande de résister à ces attitudes hypocrites. Il nous demande d'aiguiser notre regard et de garder le courage d'être nous-même. Se mettre sous la dépendance des autres c'est oublier que le seul qui peut nous aider et nous sauver de tout mal est le Christ lui-même.

Dieu nous fait confiance au point de se confier à nous. Paul nous le dit : nous sommes le temple du saint Esprit. L'Esprit Saint vient habiter en nous et nous inspirer.

A partir de là, nous n'avons pas à nous dénigrer en disant que nous ne valons rien, mais nous n'avons pas non plus à imaginer que nous sommes plus important que les autres.

En Dieu, chacun a sa place, une place dans son amour. Amen